Boerne tuchten, eller kunſten, &c. *L'art d'élever les Enfans*, ſans nom de lieu, ni d'Imprimeur, ſans Dédicace, Préface, ni Table des matieres. 1775.

On a beaucoup écrit ſur l'éducation; les uns ſe ſont attachés de préférence à celle du corps, les autres à celle de l'eſprit, le plus petit nombre s'eſt appliqué à celle du cœur. Chacun s'eſt fait un ſyſtême qu'il a voulu donner comme le meilleur, mais aucun de ces ſyſtêmes n'a été généralement adopté, & l'on eſt encore à cet égard dans la même indéciſion où l'on étoit avant qu'on eût commencé à examiner ce point important pour la ſociété en général, & pour chacun de ſes individus en particulier. Locke, Fenelon, J. Jacques, Helvetius ont chacun leurs partiſans, *le Chapelain pro perſonna*, (car c'eſt ainſi que nous nommerons l'Auteur de la petite brochure dont nous allons rendre compte, puiſqu'il a voulu garder l'incognito le plus abſolu) aura ſans doute auſſi les ſiens.

Cette brochure eſt de 180 pages.

L'éducation des jeunes gens de 13 à 17 ans paroît en faire l'objet principal, quoiqu'il y ſoit auſſi parlé d'enfans d'un âge moins avancé, & d'hommes faits qui ne ſe trouvent pas à leur place, faute d'avoir reçu une éducation convenable.

Nous devons prévenir nos Lecteurs de deux choſes ; la premiere c'eſt que l'Anonyme fait entendre qu'il a crayonné le plan de ſon ouvrage pendant un long voyage qu'il a fait, dit-il, avec un Seigneur Danois, en qualité de ſon Chapelain : la ſeconde eſt qu'il s'éloigne en beaucoup de choſes des idées communes ſur l'éducation : il ne donne pas les ſiennes pour des préceptes ; il avoue qu'elles peuvent être défectueuſes en bien des choſes, & il avertit qu'il ſe contente de les mettre ſur le papier, comme des réflexions que lui ont ſuggéré les objets qu'il a vus dans ſes courſes. Il confeſſe qu'un pauvre *Chapelain pro perſona*, c'eſt ainſi qu'il déſigne ſon état, obligé de ramper devant un homme opulent pour avoir du pain, ne peut avoir des yeux de lynx pour tout pénétrer, ni une bouche d'or pour rendre ſes idées avec autant de nobleſſe & de majeſté que l'exigeroit un ſujet ſemblable à celui qu'il a choiſi.

Dans le premier chapitre l'Auteur traite des enfans en général. Il y a, dit-il, une religion pour eux, comme pour les perſonnes de tout âge ; celle de l'enfant n'admet point d'idées métaphyſiques ; s'il en a le germe, ce n'eſt pas encore le tems de ſon développement. C'eſt moins en diſant à un enfant qu'il y a un Dieu qu'on le lui peut faire admettre ſon exiſtence, qu'en lui faiſant remarquer la grandeur & la magnificence de ſes ouvrages. Dès la plus tendre enfance, on doit, ſuivant lui, accoutumer l'homme à la pratique des vertus, non pas

de celles qui ſont au deſſus de ſa portée, mais de celles dont il peut ſentir la néceſſité, ſurtout par rapport à lui-même, telle que l'obéiſſance, la libéralité, l'amitié. Si l'enfant demande un jouet meurtrier, ne lui refuſez pas, le refus révoltera ſon orgueil, & ſon orgueil révolté le rendra docile par crainte, mais ſans être perſuadé qu'on aura eu raiſon de le refuſer. Si au lieu du refus, on tâche de lui prouver que le jouet lui nuira, ſi on lui en dit les raiſons ſans affectation, ſi on raiſonne avec lui familiérement, bientôt il abandonnera le jouet meurtrier, & vous ſaura même gré de l'avoir détourné de le conſerver.

L'homme ne naît pas méchant, c'eſt une erreur qui naît de certaines actions cruelles qu'on voit faire aux enfans; mais ces enfans qui découpent un inſecte, qui déchirent par morceaux un moineau vivant, ont-ils eux-mêmes la plus légere notion des douleurs qu'ils font ſouffrir? C'eſt à l'inſtituteur à profiter des ſouffrances que quelques accidens naturels font éprouver à l'enfant, pour lui faire comprendre celles qu'il peut lui même faire à l'animal, & par une ſuite de conſéquence, à ſes propres ſemblables dont on devient l'horreur quand on en eſt craint ou redouté.

„ L'humanité ſouffrante, dit l'Auteur, eſt „ un tableau bien touchant pour un bon cœur: „ elle inſpire la pitié, la charité, l'amour du „ prochain. J'ai vu des enfans ſe priver de ce „ qu'ils aimoient le mieux, pour l'offrir à des „ pauvres. J'ai toujours porté mes jeunes éle-

» ves, continue l'Auteur, à ſacrifier leurs mor-
» ceaux favoris, pour en faire part à quelque
» vieillard impotent, & j'ai toujours vu briller
» dans les yeux de ces enfans, une joie pure
» qui les conſervoit tout le jour dans une douce
» gaieté que je reſſentois moi-même avec eux.

La piété filiale eſt un ſentiment ſi tendre, ſi doux, ſi agréable, il eſt en même tems ſi noble, ſi conſolant, qu'il faut mettre toute ſon adreſſe à le graver profondément dans le cœur des enfans. Ils ſont naturellement ſuſceptibles de reconnoiſſance, de tendreſſe, & de reſpect pour leurs bienfaiteurs : » Je n'avois guere vu
» mes parens, ils n'avoient guere pu me faire
» du bien, dit notre Chapelain, je ne les en
» reſpectois pas moins ; mais voyant couler
» à pleines mains les bienfaits ſur les enfans
» de parens aiſés, je regrettai plus d'une fois
» de n'avoir pas eu les mêmes obligations aux
» miens : & j'en pris toujours occaſion de faire
» ſentir à mes éleves combien on eſt redeva-
» ble à des parens dont même on n'a rien re-
» çu. Je devois aux miens au moins d'excel-
» lens conſeils, que j'eus le bonheur de me
» rappeller au moment de la tentation : ces
» conſeils m'ont rendu honnête homme : il n'y
» a rien au deſſus de ce bienfait. Pour rendre
» utiles ces conſéquences à mes éleves, je leur
» mettois ſous les yeux des faits réellement
» arrivés, où d'un côté je leur montrois la
» néceſſité d'obéir à ſes parens, de les reſpec-
» ter, de profiter de leurs bons avis, & de
» marcher avec eux dans le chemin de la ver-

„ tu ; de l'autre je leur préſentois des exem-
„ ples d'enfans rèbelles & ingrats, qui avoient
„ été les triſtes victimes de leur déſobéiſſance
„ & de leur manque de reſpect. " Notre Auteur avoue ici que ce n'eſt pas la peine de forger des contes pour inſtruire les enfans ; qu'il exiſte aſſez d'hiſtoires véritables qu'on peut leur préſenter ſous mille faces, pour arriver au même but.

Une choſe à laquelle bien des gens ne penſent pas, dit l'Auteur par forme de réflexion, c'eſt d'accoutumer de bonne heure les enfans, même dans la plus tendre enfance, à réfléchir ſur les conſéquences d'une choſe ; & cela eſt cependant très-facile. Cette habitude, une fois priſe, ſe perfectionne & ſe fortifie de jour en jour. „ Si je fais du bien, on m'en fera auſſi, „ ou du moins on n'aura aucun intérêt à me „ faire du mal : ce raiſonnement là n'eſt pas „ hors de la portée d'un enfant : il raiſonne „ à ſa façon : Si je donne aujourd'hui de mon „ déjeuné à mon camarade, qui n'a pas reçu „ le ſien, il me rendra un autre jour la pa- „ reille. Si je ne fais pas mon devoir, je ſe- „ rai puni ; & ſi je le fais, je ſerai careſſé : „ il vaut mieux être careſſé que d'être puni. „ J'examinois enſuite mes éleves, pour m'aſſu- „ rer du degré d'impreſſion que pouvoient faire „ ſur eux ces conſéquences. Leur racontois-je, „ par exemple, qu'un fils ingrat laiſſoit périr „ de faim ſon pere qui l'avoit bien nourri : mes „ petits enfans trouvoient cette ingratitude „ monſtrueuſe : ils marquoient de l'horreur

» pour ce mauvais fils ; tout en les faiſant raiſonner ſur ce fait, je les conduiſois à la concluſion ; ils croyoient l'avoir trouvée eux-mêmes ; s'il a des enfans, diſoient-ils, ils le traiteront de même : il l'a bien mérité, reprenoit un autre ; & ainſi du reſte. »

» J'ai déja dit, continue l'Auteur, que les idées métaphyſiques ne conviennent point aux enfans, qui au contraire ſaiſiſſent très-bien tout ce qui a rapport à la morale, quand on ſe met à leur portée en deſcendant juſqu'à eux.

» Nous avons conſervé chez nous pluſieurs anciennes pratiques ſuperſtitieuſes de nos devanciers ; nous avons des eſpeces de Saints qui viennent, certains jours de l'année, régaler & effrayer les enfans ; nous avons nos ſorciers, nos revenants, nos fées ; nous avons des eſprits qui apportent de l'argent ; pourvu qu'on obſerve de certaines cérémonies à telle & telle heure de la nuit : enfin nous avons conſervé un grand nombre d'extravagances qui font une bonne partie des frais de l'éducation des enfans. Il eſt plus commode de les faire taire en les menaçant du loup-garou, du revenant & de l'eſprit, que de les appaiſer d'une autre maniere. Il eſt étonnant, que malgré les exemples les plus terribles, on ne puiſſe pas prendre ſur ſoi de renoncer à des ſottiſes auſſi dangereuſes. «

Le ſecond chapitre traite de l'éducation des enfans de 7 à 8 ans.

C'eſt à cet âge qu'il faut, ſuivant l'Auteur, commencer à leur expliquer l'idée de Dieu, l'idée du bien & du mal, & les ſuites que peuvent avoir l'un & l'autre. Mais c'eſt moins par des raiſonnemens que par des faits qu'on parvient à ſon but. En montrant à des enfans de cet âge un homme ivre qui ſe veautre dans la boue; on leur explique le mal qui ſuit l'ivreſſe; ils voient un homme privé de la raiſon, ravalé juſqu'au deſſous des brutes & devenu le jouet de la populace; il faut qu'ils ſuivent cet homme dans ſon ménage, où il trouve ſa femme & ſes enfans ſans pain; il faut qu'ils aillent le retrouver le lendemain dans ſon lit en proie aux douleurs & aux remords, incapable de travailler, & aſſuré du juſte mépris de tous les honnêtes gens.

Voici comme le Chapelain tiroit parti, dit-il, du ſpectacle affreux d'un malfaiteur qui ſubiſſoit la peine que ſon crime lui avoit mérité. Mon élève eſt par haſard à une fenêtre avec moi lorſqu'il paſſe un criminel qu'on mene au ſupplice. Qu'a fait ce malheureux? demande-t-il... Fi! il eſt nu juſqu'à la ceinture, il eſt tout échevelé..... Que ces gens qui ſont avec lui, ſont méchans!..... Ils le pincent avec des tenailles rouges..... Comment peut-on permettre de ſemblables horreurs!.... Qui eſt cet homme! pourquoi ne le délivre-t-on pas de cette mauvaiſe compagnie? les ſcélérats! — Cet homme que vous voyez mon enfant, eſt un criminel. — Un criminel!..... Quelle eſpece d'homme eſt-ce? — Il étoit gourmand & menteur quand il

étoit petit; il n'a pas voulu ſe corriger. On va lui couper la tête, on lui a déja coupé la main droite. — Je ſais que cela eſt bien vilain d'être gourmand; cela rend malade; un menteur devient odieux; mais fait-on donc mourir les gourmands & les menteurs? — Celui-ci n'ayant pas de quoi ſe ſatisfaire, a commencé par voler ſes parens, enſuite ſes voiſins, & enfin il eſt devenu voleur public. — Voleur! cela eſt affreux. — Comme on eſt parvenu à le connoître, on s'eſt defié de lui; il n'a eu entrée nulle part; il y a deux mois qu'il tua une très-honnête veuve au milieu de ſes deux petits enfans, pour lui enlever une ſomme avec laquelle il a été ſaiſi preſque ſur le champ. — Le malheureux! où l'a conduit la plus vile des paſſions? — Ne penſant qu'à boire, à manger, à ſe divertir, il a toujours vécu dans une oiſiveté criminelle, il a toujours été rongé de remords, il n'a pas joui d'un inſtant de paix intérieure, le crime rend malheureux ceux qui s'y adonnent: il les prive encore de la réflexion; ſi ce méchant homme avoit été capable de réfléchir, il auroit prévu que l'oiſiveté conduit au libertinage, le libertinage au vol, le vol à l'aſſaſſinat, l'aſſaſſinat ſur l'échaſaud, pour y périr d'une mort cruelle & ignominieuſe.

A cet âge il faut préparer l'eſprit des enfans à acquérir les connoiſſances qu'on ſe propoſe de leur donner; c'eſt un morceau de marbre dont on fera un jour un Mercure ou un banc. Il s'agit alors de lui donner une pré-

miere façon dont l'Artiſte puiſſe en ſon tems tirer du bloc le meilleur parti poſſible. Cette préparation de l'eſprit de l'enfant ne doit pas ſe faire par des entretiens frivoles, il ne faut pas lui remplir la tête de fables; on croit que le merveilleux l'attachera davantage que le vrai, c'eſt une erreur; des traits bien choiſis dans l'hiſtoire, de bienfaiſance & d'humanité, même de perfidie & de cruauté, l'occuperont & agiront ſur ſon eſprit, après avoir agi ſur ſon cœur. L'eſprit conçoit aiſément quand c'eſt le ſentiment qui échauffe l'imagination. L'Auteur admet l'uſage d'enſeigner ſes éleves familiérement en converſant avec eux; & nous croyons qu'il a en cela raiſon; une converſation d'un quart-d'heure produit, comme l'a remarqué l'Auteur d'Emile, plus d'effet que des heures entieres de lecture & d'étude. Il s'éleve ici & avec raiſon, ſur l'éducation confiée à des domeſtiques, & peut-être n'a-t-il pas tort de condamner auſſi, quant aux mœurs, l'éducation générale donnée dans des maiſons qui leur ſont conſacrées. L'Auteur s'éleve en particulier contre celle qu'on recevoit chez les Jéſuites. Nous ne ſerons pas de ſon avis, nous ſavons, d'après le témoignage de beaucoup de ceux qui ont été élevés chez eux, que les mœurs des jeunes éleves y étoient, on ne peut pas plus ſurveillé; on leur a fait ſur ce point des reproches qu'ils n'ont pas mérité; nous ne paſſerons pas non plus le ſarcaſme que le Journaliſte s'eſt permis contre la feue Société. Elle n'eſt plus, mais les membres qui la compo-

ſoient reſtent & méritent qu'on ait pour eux les égards qu'on doit à des Citoyens & à des Miniſtres de la Religion. Pourquoi donc les traiter avec mépris & dire : *Nous ne nous permettrons pas de jetter de la boue ſur des cadavres qui n'ont plus de vie.*

Le 3me Chapitre traite de l'éducation qui eſt la plus propre aux enfans de 12 à 16 ans. C'eſt dans cet eſpace de tems qu'il faut achever l'inſtruction relative à la Religion révélée ; à cette occaſion il parle des incrédules ; les uns, ſuivant lui, le ſont par vanité, & c'eſt, nous croyons, le plus grand nombre, les autres le ſont par intérêt pour leurs paſſions, tous deux ſont également pernicieux & nuiſibles à la ſociété ; il y en a quelques-uns qui le ſont de bonne foi, c'eſt le plus petit nombre ; comme ils n'ont aucun intérêt à le paroître, & à faire des Proſélites, ils ne ſont ni dangereux ni nuiſibles, leur erreur ne l'eſt que pour eux. Quant aux études, l'Auteur ne dit rien qui n'ait été dit, ainſi nous ne le ſuivrons pas. En général, ce livre peut être utile.

(*Journal Littéraire de Berlin.*)